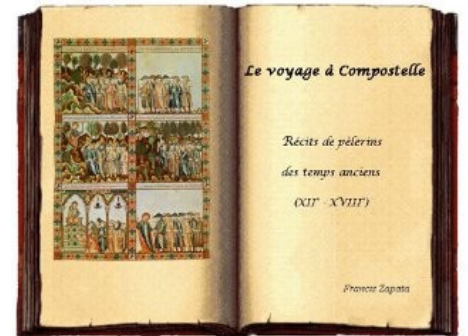




Conférence de Francis Zapata à propos de récits anciens de pèlerins (du 12ème au 18ème siècle)

Légende des images : Conférence illustrée par des reproductions d'enluminures. - Francis Zapata pendant sa passionnante conférence. - Francis Zapata dédicace son dernier ouvrage. - La dernière parution de Francis Zapata.

La soirée du 7 novembre fut fort instructive, grâce à Francis Zapata, fondateur puis ancien président de notre association, qui à l'aide d'un diaporama réalisé par Michel Viaud, nous a présenté de façon très vivante les déboires de nos vaillants prédécesseurs. La salle était bien remplie, avec une assistance de choix, parmi laquelle se trouvaient des élus de la mairie du Bouscat, mesdames Leclair et Cossecq, ainsi que les présidents des associations jacquaires voisines, et quelques uns de leurs adhérents. Immédiatement, Francis, grâce aux récits entrecroisés de pèlerins originaires de lieux et d'époques différents, nous plonge dans un vécu qui n'avait rien d'idyllique !



La vie du pèlerin était dominée par les dangers, physiques comme moraux, qui l'accompagnaient dès ses premiers pas, pas qui devaient le mener aux fins fonds de la Galice, mais aussi le ramener chez lui ! Pour contrer le premier danger: les attaques, de malandrins comme de bêtes sauvages, il ne partait jamais seul, mais toujours en groupe : plus le groupe était important, moins le risque était grand ; et il ne partait jamais sans sa lettre de créance, accordée par l'autorité religieuse dont il relevait, sous peine de finir dans une geôle ou pire, aux galères, car alors, il était considéré comme un vagabond ! Les plus riches cheminaient à cheval, ou par bateau.



S'il n'avait pas trop de malchance, il ne se perdait pas trop souvent, mais parfois, quand la neige et le brouillard étaient là, il était urgent de se trouver une cabane pour survivre.

Arrivé à « bon port » le soir, c'était souvent une paillasse, de vieilles hardes qui lui tenaient lieu de couchage, quant à la nourriture, souvent frelatée, elle pouvait générer des déboires allant jusqu'à la mort... La maladie était souvent sa compagne, heureusement, les ordres de religieux (souvent des bénédictins) avaient obligation d'accueil et de soins. Les églises étaient souvent entourées de vastes nécropoles, où de nos jours, on retrouve encore les attributs du pèlerin : pointe de fer du bourdon, coquilles de la vêtue quand il revenait chez lui.

Enfin, il y avait les rivières et les ponts à passer : les premières par bac, les seconds à pied, mais dans les deux cas, il y avait le bon vouloir des passeurs, qui fonctionnaient à la tête du client. Bref, notre pèlerin se faisait trousser comme volaille, et finissait sa journée plumé. N'oublions pas non plus les banquiers qui pratiquaient des taux de change usuraires lors du passage d'une province à une autre. Heureusement, l'accueil dans les abbayes et la mendicité qui lui procurait quelques piécettes, lui permettaient de poursuivre...

Tous ces propos sont illustrés par des reproductions d'enluminures, ou des photos de statuaires, toutes plus magnifiques les unes que les autres. Grâce à la verve de Francis, nous nous glissons facilement dans la peau de nos prédécesseurs, et sommes fiers de leur rendre hommage, à la fois par les Chemins que nous avons pratiqués et par cette reconstitution si vivante. Merci Francis !

Sonia

Francis Zapata qui a publié divers ouvrages : 'Les jacquets en Gironde' (épuisé), et aux éditions Sud-Ouest 'Les chemins de Saint-Jacques en Gironde', 'Les chemins de Saint-Jacques dans les Landes' et 'Les chemins de Saint-Jacques dans le Gers', a dédié sa dernière parution: 'Les chemins de Saint-Jacques en Agenais' à la fin de sa conférence.

